ACONIT.

a. l. l.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0036-4
DFG

ACONIT NAPEL.

Grec. . . . . ACONITON, Théophraste, Dioscoride.
VIRGILIUS; MACHELUS VERUS; vulg.
ACONITUM CERBERUM seu NAPELLUS; Linné, Sp. Pl. lib. 5, [illegible]. Tournefort, cla. 11, enneandria.
Lat. . . . . ACONITUM NAPELLUS; foliorum laciniis lineari-lanceolatis, linea acuratis; Linné, cla. 13, polyandria monogynia, ordo 1, cla. 13, ord. 1, renunculaceæ.
Italien. . . . . ACONITO.
Espagnol. . . . . LAUNZO, NATALOMOS DE FLOR AZUL.
Anglois. . . . . NAPEL; AGONIT NAPEL; ACONIT BLEU, COQUELUCHON; CAPUCHON DE MOINE; MAGNIETIN.
Suédois. . . . . BLAUE WOLFSWURZ; LARGE BLUE WOLFSBANE.
Allemand. . . . . BLAUER EISENHUTTLEIN; BLAUE MORCHENKRAPPE; BLAUER STURMHUT; BLAUE WOLFSWURZ.
Hollandois. . . . . BLAAUWE MONNIKSKAP; BLAAUWE WOLFSWORTEL.

L'histoire de l'aconit présente de nombreux problêmes, d'autant plus difficiles à résoudre, que cette plante affecte dans sa forme une variabilité singulière. On a fait jusqu'ici d'inutiles efforts pour déterminer, avec précision, les espèces mentionnées par les anciens, on n'est pas même d'accord sur celle dont notre contemporain Stoerck a célébré si fastueusement les vertus. On cherche vainement une étymologie satisfaisante du mot ακονιτον, parmi celles qui ont été proposées, et la moins ridicule est encore celle qu'admet [illegible] (*).

(*) [illegible] *vivacem cole;*
Aconita venenum.

[illegible] point ici de lieu d'approfondir ces diverses questions; [illegible] il importe de tracer une description exacte de [illegible] espèce.

[illegible] vivace croît dans la plupart des pays montueux; [illegible] Suisse et l'Allemagne sont les contrées de l'Europe qu'elle semble préférer; on la rencontre aussi dans les [illegible] couvertes et humides des montagnes de la Provence.

[illegible] noire en dehors, blanchâtre en dedans, [illegible] sa forme et le volume, à un petit navet qui [illegible] de [illegible]; il est probable que le *napel* doit [illegible] cette ressemblance.

[illegible] qui s'élève jusqu'à la hauteur d'environ trois [illegible] droite, lisse et ferme.

(*) [illegible] *Théocrite.*

ACONIT

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0038-6
DFG

V.

ACONIT NAPEL.

Grec.....	ακονιτον, Théophraste, Dioscoride?
Latin.....	NAPELLUS; NAPELLUS VERUS; vulg. ACONITUM CÆRULEUM seu NAPELLUS; Bauhin, Πιναξ, lib. 5, sect. 4, Tournefort, clas. 11, *anomales*. ACONITUM NAPELLUS; *foliorum laciniis linearibus supernè latioribus, lineâ exaratis*; Linné, clas. 13, *polyandrie trigynie*. Jussieu, clas. 13, ord. 1, *renonculacées*.
Italien.....	NAPPELLO.
Espagnol...	NAPELO; MATALOBOS DE FLOR AZUL.
Français....	NAPEL; ACONIT NAPEL; ACONIT BLEU; COQUELUCHON; CAPUCHON DE MOINE; MADRIETTE.
Anglais....	LARGE BLUE MONKSHOOD; LARGE BLUE WOLFSBANE.
Allemand...	BLAUES EISENHUETTLEIN; BLAUE MOENCHSKAPPE; BLAUER STURMHUT; BLAUE WOLFSWURZ.
Hollandais..	BLAAUWE MONNIKSKAP; BLAAUWE WOLFSWORTEL.

L'histoire de l'aconit présente de nombreux problèmes, d'autant plus difficiles à résoudre, que cette plante affecte dans sa forme une variabilité singulière. On a fait jusqu'ici d'inutiles efforts pour déterminer, avec précision, les espèces mentionnées par les anciens, on n'est pas même d'accord sur celle dont notre contemporain Stœrck a célébré si fastueusement les vertus. On cherche vainement une étymologie satisfaisante du mot ακονιτον, parmi celles qui ont été proposées, et la moins ridicule est encore celle qu'admet Ovide (1):

> *Quæ, quia nascuntur durâ vivacia cote,*
> *Agrestes* aconita *vocant.*

Ce n'est point ici le lieu d'approfondir ces diverses questions; mais il importe de tracer une description exacte de l'aconit napel.

Cette plante vivace croît dans la plupart des pays montueux; la Suisse et l'Allemagne sont les contrées de l'Europe qu'elle semble préférer; on la rencontre aussi dans les lieux couverts et humides des montagnes de la Provence.

Sa racine, noire en dehors, blanchâtre en dedans, ressemble pour la forme et le volume, à un petit navet qui serait garni de ramuscules: il est probable que le *napel* doit sa dénomination à cette ressemblance.

Sa tige, qui s'élève jusqu'à la hauteur d'environ trois pieds, est droite, lisse et ferme.

(1) De ακονη, caillou, rocher.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0039-4 DFG

Ses feuilles sont palmées; arrondies ou à cinq angles; multifides, à découpures profondes, étroites, linéaires; sillonnées à leur face supérieure d'une cannelure courante: elles sont glabres, luisantes, d'un vert foncé, et celles de la moitié supérieure de la tige sont portées par des pétioles plus courts qu'elles.

Les fleurs, qui s'épanouissent communément au mois de mai ou de juin, forment un épi assez dense au sommet de la tige; elles sont de couleur bleue ou violet foncé, grandes, solitaires sur leur pédoncule, composées de cinq pétales inégaux, dont le supérieur représente un casque très-obtus, en manière de capuchon.

Le fruit consiste en trois, quatre ou cinq capsules ovales, lisses, renfermant chacune plusieurs graines menues, noires, anguleuses et chagrinées.

Les poëtes ont fait naître l'aconit de l'écume de l'affreux Cerbère, et ont prétendu qu'il était le principal ingrédient des poisons formidables que préparait Médée (2). Quelques historiens ont mis cette plante au nombre de celles dont se servaient les anciens, pour empoisonner leurs flèches, lorsqu'ils allaient à la guerre, et l'on assure que certaines hordes de sauvages emploient encore aujourd'hui le même moyen.

Eclairons-nous maintenant du flambeau de l'expérience, pour déterminer les véritables propriétés du napel. Cette plante, qu'on a l'imprudence de cultiver daus les jardins, est d'autant plus dangereuse, que ses effets délétères sont cachés sous un voile trompeur. Elle attire les regards par la beauté de ses fleurs inodores. La racine, qui exhale une très-légère odeur vireuse, simule d'abord la douceur du navet, comme elle en imite la forme. Mais à cette douceur fallacieuse succède bientôt l'engourdissement, puis l'ardeur de la langue, des lèvres, des gencives, du palais, suivis d'une espèce d'horripilation. Ces accidens s'aggravent de plus en plus à mesure qu'on augmente la dose du napel, et s'accompagnent de vomissemens, de vertiges, de syncope, et d'autres symptômes effrayans, qui se terminent par la mort, comme on l'a observé sur plusieurs criminels soumis à cette épreuve, par l'ordre du pape Clément VII, et sur divers animaux.

Il importe de remarquer que la dessiccation diminue considérablement les qualités nuisibles dont toutes les parties du napel sont imprégnées.

(2) *Hujus in exitium miscet Medea quod olim*
Attulerat secum scythicis aconiton ab oris.

OVIDE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0040-5
DFG

L'archiâtre Stœrck, qui s'occupait sans relâche à transporter les plantes vénéneuses dans le domaine de la thérapeutique, a beaucoup exalté les propriétés médicales du napel (*Libellus de stramonio, hyoscyamo et aconito*). Il regarde le suc épaissi de ses feuilles comme un excellent moyen de résoudre les tumeurs, les engorgemens lymphatiques; il prétend l'avoir administré avec un succès presque constant, à la dose de deux à six grains et uni au sucre, dans la siphilis, la gale, l'arthrocace, l'amaurose, l'ankylose, le rhumatisme, la goutte, les fièvres intermittentes. Les tentatives des médecins français ont rarement confirmé les assertions du docteur autrichien et de ses prôneurs.

Parmi les autres espèces d'aconit, qui toutes offrent des analogies frappantes avec le napel, il suffira d'indiquer les principales :

1°. L'aconit pourpre, violet, ou à grandes fleurs, *aconitum cammarum*, L., qui, selon Haller, est celui que Stœrck a tant préconisé.

2°. Le tue-loup, *aconitum lycoctonum*, L., que les chèvres broutent sans inconvénient, tandis qu'il est si funeste pour l'homme et pour la famille des chiens.

3°. L'anthore, antithora, ou aconit salutifère, *aconitum anthora*, L., non moins actif, non moins vénéneux que les autres aconits, dont il a été faussement regardé comme l'antidote.

ANDREÆ (Jean Frédéric), *De usu salutari extracti aconiti in arthritide observationibus comprobato*, *Dissert. inaug. præside Philippo-Adolpho Bœhmer*; in-4°. *Halæ*, 1768.

REINHOLD (samuel Abraham), *De aconito napello*, *Dissert.* in-4°. *Argentorati*, 1769. — Insérée dans le second volume du *Sylloge* de Baldinger.

KOELLE (Jean Louis chrétien), *Spicilegium observationum de aconito*; in-8°. fig. *Erlangæ*, 1787.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Etamines et les deux corps qui tiennent lieu de corolle.
2. Ovaires.
3. Capsules.
4. Graine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0041-1
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0042-7
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0043-2
DFG